

Le bac plaît

par Richard Latendresse

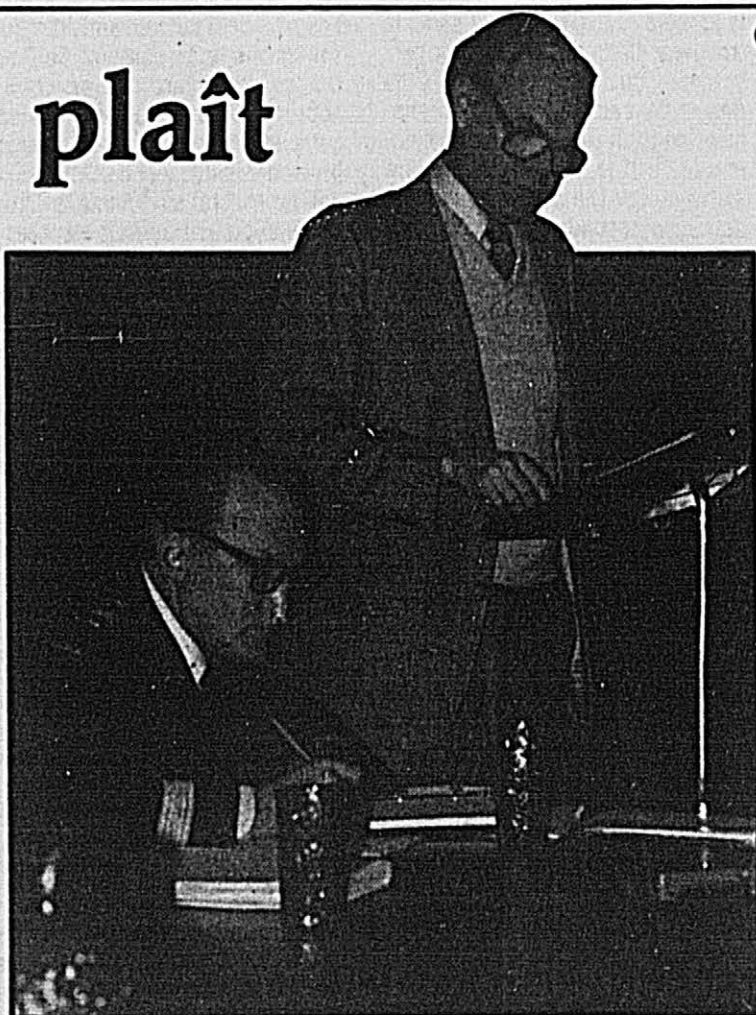
Supposons que je vous annonce tout bonnement que l'armée canadienne est composée à 80% de «gradués» de Cégep et que d'un élan *anti-thomasi*, vous me croyiez. Considérez-vous que l'enseignement au Cégep est encore plus pourri que vous ne le pensiez, que la vague *néo-conservatrice* fut plus forte encore que vous ne l'aviez cru, que la jeunesse a l'air d'avoir subitement eu le goût de la discipline? Serait-ce une autre preuve que le chômage chez les jeunes ne leur laisse guère d'autre choix? Ou bien encore, vous viendrait-il involontairement à l'esprit, la folle impression que l'armée, ce n'est peut-être pas si pire?!

De toute façon qu'importe, nous n'en sommes pas là. En tout cas, pas encore! Nos voisins du sud toutefois ont l'immense honneur de m'avoir fourni cette donnée et l'inquiétante tâche d'avoir à l'assumer.

En effet, parmi les 14 millions de jeunes américains de 18 à 24 ans, 800 000 (maximum autorisé de soldats depuis 1973) composent les troupes militaires des États-Unis. Avec le flot de 11 millions de chômeurs amassés parmi toutes les classes, tous les goûts et tous les sexes possibles, les hautes sphères militaires américaines se sont aisément triées près de 25% plus de diplômés qu'en 1973 (80% aujourd'hui pour 57% à l'époque), dernière année du service militaire obligatoire, oubliant les listes d'attente (incroyable mais vrai), renvoyant les trop petits et les trop gros et se permettant même de pressuriser puis de limoger les soldats n'ayant pas atteint le grade de sergent après trois années de service (!!!).

Comment réagir à une telle situation? En oubliant les tiraillements pacifistes-militaristes, tiersmondistes-capitalistes, de gauche comme de droite, avouons que l'étonnement est difficile à contenir face à la constatation du *sous-emploi* du savoir et du potentiel qui ne peut que résulter de ces faits. Ramper dans les champs, manipuler les armes, jouer du radar même, ou conduire des engins sophistiqués peuvent sûrement se faire sans l'utilisation même moyenne des qualifications des diplômés.

Au-delà des craintes et interrogations sur la valeur de nos papiers, il faut aussi regarder la compétence des militaires qui ne pourra que s'améliorer d'une façon ou d'une autre. Certes, ce ne sont réellement pas tous des génies mais leurs résultats ne sont pas à dédaigner. Et on aura beau dire que ce ne sont pas toujours les meilleurs qui réussissent, on me convaincra difficilement que ceux qui ont réussi, ne l'ont pas vraiment fait...



Au bureau de recrutement local...

soldat: Prochain candidat S.V.P.. Quelles sont vos qualifications?

civil: Doctorat en Bio-chimie, Baccalauréat en Droit, Doctorat en Médecine.

soldat: Ah malheureusement, nous n'avons pas d'ouverture pour ces qualifications limitées. Nous ne prenons pas tout le monde ces jours-ci... (Voir article cette page)

Dès lors, on peut, sans nécessairement gueuler son anti-militarisme, se questionner sur les guerres futures: se laisseront-ils abattre froidement, sans un geste pour la survie de leur cerveau? Quand les militaires (dans leur ensemble et non seulement quelques *Généralissimo*) se considéreront aussi intellectuellement valables que l'*intelligentsia* officielle, en arriverons-nous à un ordre social spartiate intellectualisé? (Wow, quelle expression !!!)

De toute façon, le «total realism and accuracy» de la publicité pour les recrues des départements de la défense (budget de \$160 000 000. aux États-Unis en 1983) encourage principalement la performance physique. En autant qu'on sache en idéaliser les mérites, sans trop discipliner l'esprit, ni basement encourager, non plus, l'*intelligence pour fins militaires*.

P.S. Merci Paco pour le coup de main.

Bill C3: Intrusion ou fair-play?

Par Jeffrey Edwards

Le Projet de loi C-3 sur la politique fiscale de l'assurance-maladie du gouvernement fédéral constitue, selon quelques provinces y compris le Québec, une intrusion dans leur domaine législatif.

Le Projet C-3, création de la Ministre canadienne de la santé et bien-être social Mme. Monique Bégin, a comme but de pénaliser les provinces qui permettent à leurs médecins la pratique de la surfacturation.

Pour ce faire, le Projet prévoit enlever dans les transferts de paiement aux provinces un montant égal à celui enlevé de la population de chaque province au nom de frais modérateurs.

Ces frais qui donnent droit aux médecins de prélever du patient un montant supplémentaire au paiement gouvernemental sont devenus communs aux provinces de gouvernements conservateurs.

Au Québec cette pratique est interdite puisque le médecin imposant ces frais doit s'exclure totalement du régime gouvernemental.

Ainsi à première vue, le Québec est peu touché par le Projet C-3. Pourtant, dans cette province, des frais d'hébergement des malades chroniques de zéro à \$700 par mois, selon le revenu du patient, sont exigés.

Le gouvernement québécois craint que ces frais puissent être interprétés comme «modérateurs» selon les définitions actuelles du Projet et que le Québec soit donc privé de \$60 millions de transferts d'Ottawa.

En effet le Ministre des affaires sociales du Québec, Pierre-Marc Johnson, tout en étant d'accord pour interdire la pratique de la surfacturation, croit que le Projet de loi C-3 risque d'aller bien au-delà de son objectif à cause des termes mal

Censorwatch

Contre la censure

par Suzi-Anne Tremblay et Julia Atkinson

Basé quelque peu sur le magazine Londonien «Index on Censorship», Censorwatch a entrepris de sensibiliser la population au fait que la censure existe bel et bien et non pas seulement dans les pays gouvernés par un régime totalitaire.

Dans des pays tel que la Tchécoslovaquie, la Turquie et le Kenya la censure est chose courante. Les écrivains qui essaient de publier des textes contre le «gouvernement» sont mis en prison, torturés et privés de papier. Certains de ces manuscrits, ayant été transportés clandestinement hors du pays, sont transcrits sur de minuscules morceaux de papier, des cartons d'allumettes, entre des lignes de journaux et sur du papier de toilette. Un tel manuscrit est intitulé «Free Thoughts on Toilet Paper» par Ugi wa Thiong.

En U.R.S.S. les textes publiés sont édités, modifiés ou tout simplement rejetés selon le bon vouloir de l'État. Seuls les «haut placés» peuvent lire ce que certains citoyens du peuple pensent.

On croit qu'une telle chose est impensable dans des pays «démocratiques» tels que les États-Unis et le Canada. Et bien détrompez-vous. Bien sûr ici la censure prend une autre forme mais elle est bel et bien existante. On se concentre plus sur la censure de la presse que la censure des arts ou de la littérature.

Censorwatch ne prend pas position sur les différents conflits qu'entraînent la censure ou plutôt, ils essaient d'équilibrer leurs publications en présentant aussi bien des articles favorables que défavorables. Leur objectif est de

rendre disponible des opinions qui ne le seraient pas autrement. Le magazine «Index on Censorship» est leur source majeure d'information.

Malgré le fait qu'elle n'en soit qu'à sa première année d'existence, Censorwatch, qui compte 33 membres, est déjà bien supportée par les étudiants et les professeurs. Ils ont tenu quelque conférences mais l'activité la plus importante est un concours de poésie qui est maintenant en cours et qui se termine le 16 mars. Les poèmes en français ou en anglais sont acceptés et portant sur n'importe quel sujet; ils doivent être accompagnés de la somme d'un dollar. Les trois gagnants se partageront une partie du magot. L'adresse à laquelle vous pouvez faire parvenir vos poèmes est la suivante:

Censorwatch
Student's Society
3480 McTavish
H3A 1X9

Alors si vous avez quelque chose à dire participez au concours de poésie de Censorwatch et vous pouvez être assuré qu'il n'y aura aucune censure.



L'amie, à voir et à revoir encore

Par Sophie Beaulé

Festival des Films du Monde 83: une salle comble. Devant l'assistance, une jeune femme blonde, discrète, souriante: Margarethe von Trotta. Son film: *L'amie*. Les réactions: ovation debout, une critique plus que favorable...

L'amie m'a séduite, une fois de plus. Après *Allemagne, mère blafarde* et *Les années de plomb*, Margarethe von Trotta se tourne avec *L'amie* vers les problèmes des femmes et de leurs rapports avec le sexe dit fort. Profondément humaine, la réalisatrice sonde ici l'âme humaine, montre la femme dans la recherche de son identité, provoque une crise de conscience chez l'homme. Le but fut atteint: bien des hommes se sont sentis mal à l'aise, comme l'ont souligné certains critiques. Film féministe, donc?

Jugez par vous-mêmes. En vacances en Provence chez son beau-frère, Ruth (Angela Winkler) rencontre Olga (Hanna Schygulla).

Celle-ci, professeur de littérature à l'Université, respire la lumière, l'harmonie. Son contraire en tout, Ruth s'avère la face noire de l'être humain. Cette artiste névrosée, hantée par le suicide de son frère et rongée par une angoisse malade, ne peint qu'en noir et blanc. Sa vie est d'ailleurs marquée par cette binarité: ses rêves, ses fantasmes, ses vêtements sont couleur de nuit. Un seul être la sauva de l'hôpital psychiatrique il y a quelques années: son mari Frantz.

L'étincelle jaillit tout de suite entre les deux femmes. Suite à une dispute avec son mari, Ruth se sauve dans les combles du château, tente de se suicider. Réfugiée dans le noir comme dans le ventre maternel, Ruth renaitra à

la lumière grâce à Olga qui seule la trouvera. Cette scène, la plus percutante du film, montre Olga descendant aux enfers de l'inconscient de Ruth avec une torche électrique. Olga, véritable ange sauveur, ramène son amie au jour, dans une seconde naissance symbolique.

Ruth se métamorphose rapidement. Elle quitte ses vêtements noirs pour du rouge, accepte de rencontrer des gens, monte une exposition. Olga quant à elle, approfondit sa compassion pour l'humain et son amour pour son amie. Mais Frantz prend bien vite om-

brage de cette amitié qui, soulignons-le en passant, ne prendra jamais de caractère sexuel. S'il approuvait au début les relations entre les deux femmes, il devient profondément jaloux de cette amitié qui lui volera sa femme et l'exclusivité de son pouvoir sur elle. Il poussera inconsciemment Ruth au suicide, détruira ses espoirs d'exposition. La situation se dégrade au point que Frantz et Olga en viendront aux mains; Ruth, par son désir désespéré de tuer son mari, fulera dans la schizophrénie.

L'amie est-il un film féministe? Un discours à tendance féministe sous-tend en effet toute la projection. Margarethe von Trotta souligne avec efficacité et subtilité l'incommunicabilité entre les deux sexes. Les hommes apparaissent faibles, craintifs, dépassés par la femme, cette Inconnue réprimée de la civilisation judéo-chrétienne.

Mais plus que féministe, *L'amie* se montre profondément *féminin*. C'est un regard de femme qui décortique les faibles limites de l'intercompréhension des sexes. Et au-delà des sexes, von Trotta montre toute la question de la communication entre les *êtres*. Les hommes comme les femmes se révèlent humains dans toute leurs faiblesses, leur sensibilité, assoiffés d'amour et d'harmonie intérieure.

La délicatesse de Trotta s'exprime aussi du côté technique. La musique de Nicole Economou souligne intelligemment les moments forts du film. La photographie émeut, bouleverse; des plans discrets, mobiles, des images vibrantes. Et les couleurs... L'univers intérieur de Ruth formant le pivot du film, tout tournera sur les couleurs sombres, les noirs et tous les dérivés du brun: beige, jaune voilé, kaki, etc. Olga la lumineuse portera du blanc écru, du jaune.

En fait, la trouvaille de Trotta réside dans la mise en image du monde fantasmatique de Ruth. Puisqu'elle pense, vit et rêve en noir et blanc, cela se concrétisera dans des scènes bicolores, percutantes, comme le meurtre du mari ou la scène du château.

L'amie, un film vibrant, sensible par l'attention accordée aux détails psychologiques et leur évolution. Il ne peut que laisser dans un coin de notre esprit un parfum délicat, chargé d'émotions...

Duteil à l'oreille

PAR RICHARD LATEN-DRESSÉ

Le *MICOUILL DAILY FRANÇAIS*, avec tout le génie de ses membres (dont fait partie Astrid Bacio, spécialiste des causes de l'ANEQ, la PEQ, le RAEU et toutes ces bêtes féroces de l'abréviation) a pris l'admirable initiative d'envoyer un représentant à l'émission en direct de l'«Oreille musclée» animée par Chantal Joly (l'ancienne blonde de Jean-Louis) où figuraient dans une harmonie vocale et visuelle Yves Duteil et Jeff Lamotho.

Duteil, qui présentera des spectacles à l'Outremont les 23, 24 et 25 février prochains, a été grandement apprécié pour l'interprétation de quelques-unes de ces œuvres les plus connues (*Prends un enfant...*, *Clémentine et Léon*, etc). Lamotho, avec une musique à très forte influence «jim-et-bertrandienne» a tout de même plu au public qui ne connaissait nullement le personnage avant ces premiers balbutiements sur la scène de la «Boîte à chansons» de l'Hotel Méridien (je ne l'aurais pas dit, je crois).

Nous avons aussi rapidement eu la chance d'échanger quelques paroles avec Joly et Duteil mais n'avons guère insisté, ne tenant nullement à être associés à d'hétéroclites personnages nous entourant, ceux-ci y allant de questions plus dignes d'imbécillité et d'absurdité les uns que les autres.

Comme peu de rhinocéros fraient avec des pamplemousses, nous n'avons pas frays avec ces cafards humains.

Un vent frais anime la jeunesse

par Michel John

La politique, tant fédérale que provinciale, nous laisse un parfum d'ennui et d'amertume. La crise au leadership qui malmène les deux *paniers* gouvernementaux a terrassé l'ensemble de la population et la relève ne semble guère reluisante. On ajuste son image, on redore ses vertus personnelles, on multiplie les conférences, et pourtant l'incompétence est encore présente dans nos esprits. Comme dans les grands romans d'amour, la politique doit être remplie d'illusions, d'invéraisemblances, de naïveté, afin d'y croire un peu. La génération des années soixante était profondément amoureuse, naïve et elle cultivait cet amour sous la bannière du progrès social.

Maintenant que nous y croyons d'une façon sporadique et partagée, la politique nous présente des tableaux sombres et elle se regorge dans un passé lointain, en

se disant qu'au fond tout était bien beau à cette époque. Aujourd'hui, la majorité des étudiants préfèrent la politique du plein emploi aux idéologies souvent usées et de mauvais goût et il s'en découle une peine d'amour.

Autant le discours social revêtait une importance capitale lors de ces bonnes années où l'on rêvait de refaire le monde sous les chansons de Brassens, Brel et compagnie, voilà que notre musique chante la désillusion et le dépit.

Sans afficher un moral kafkaïen, nous serions mieux de mettre au rancart des rêves impossibles et d'arriver à une meilleure compréhension de notre réalité sociale. La crise référendaire a divisé les Québécois en deux groupes bien distincts et la crise économique est survenue au moment où il aurait été préférable qu'elle s'absente. En lisant un texte de Doris Lussier (dans *La Presse*), je m'étonnais de son argumentation indépendantiste

qui reposait uniquement sur une question de conjoncture. Personnellement, je crois qu'il n'existe pas de tiers engagement et il ne faut pas attendre la conjoncture pour souhaiter un changement à la situation.

Chez les jeunes, la «génération sacrifiée» prend forme à partir du moment qu'on y croit, et nous n'avons rien à gagner avec l'apathie. La presse traditionnelle, sans songer qu'il existe une génération sacrifiée à chaque

décennie. Celles de Hemingway, de James Dean, de Hubert Aquin, de David Bowie, et quelle autre encore? Au lieu de penser que nous ne sommes que de la purée mal comprise, nous devrions nous incliner devant le discours qui offre les premiers plans d'une Pologne déchirée, d'un Liban en pleine décomposition et d'une Amérique

latine réduite en bouillie... Ce désespoir instillé souève un discours fataliste dans lequel mille et une thérapies sont offertes au public affecté. Des orientalistes au chrétiens évangélistes, on veut nous gargariser l'âme avec un quide illusoire et inefficace. Voyant l'intensité des problèmes qui malmènent la planète, l'être se cherche des protections à son marché. Du cinéma divertissant, une littérature banale, une croyance peu engagée.

Ce chemin de la facilité et de l'évasion pourrait s'expliquer sous la forme d'une grille psychanalytique et sociologique, et, encore, nous négligerions des avenues cognitives. Cependant, c'est toujours souhaitable de remettre en question notre époque, nos croyances, nos *bibittes*, afin de voir un peu mieux de quelle façon notre génération dite sacrifiée se différencie des autres.

NOTO

Revue: A chacun sa LIBERTÉ

par H. de Heutz

Après le «numéro ordinaire» du vingt-cinquième anniversaire (numéro 150, décembre 1983), *Liberté* nous offre, en février, un numéro encore plus ordinaire. Disons tout de suite que le numéro 150 a été assez intéressant pour susciter des réactions: Diane Beaudry «répond» à François Ricard et Victor Teboul se défend de l'offensive de Lise Noël (contre *Jonathan*) qui réplique aussitôt. Elle collabore également au numéro 151 avec un article sur le cinéma de femmes; Jean-Luc Gauthier nous révèle, dans une adorable nouvelle, toute la vérité sur la naissance de N.S.J.C. N'oubliez pas de lire la réflexion de Suzanne Martin sur l'Acadie et sa conservatrice, Antonine Maillet. Certains diront que cinq dollars pour un exemplaire de *Liberté*, c'est un peu cher; cependant, faire un saut à la bibliothèque ne coûte rien. Évidemment, il faudra lire le numéro précédent (décembre) qui, même ordinaire, valait son prix.

Quiconque veut garder sa liberté s'intéresse à la justice. Et justement, il existe un magazine *Justice* qui, jusqu'à tout récemment, était envoyé gratuitement. On n'a plus rien pour rien: l'abonnement est de sept dollars pour un an ou de douze dollars pour deux ans. En janvier, *Justice* nous éclairait sur Interpol (les rêveurs peuvent croire en James Bond), les criminels de guerre nazis et les services (Hydro Québec a le pouvoir de faire de l'électricité tantôt un service essentiel, tantôt un luxe pour

gagner ses procès; fascinant, n'est-ce pas?). Ce mois-ci, on examine les cas des détectives privés et de la CECO; on apprend aussi que la notion de punition corporelle (le prof qui frappe son élève) n'est pas absente du *Code criminel*, de façon à protéger l'«autorité»... La caractéristique la plus intéressante de *Justice*, c'est sa collection de fiches qui renseignent efficacement sur différents aspects du monde juridique, qu'il s'agisse de droit civil, criminel, commercial, de la famille, etc. A cet effet, nous reproduisons la réponse de la fiche 51: «Droit de la famille - 4: Vos parents vous coupent les vivres! 1. Que pouvez-vous faire? 2. Que recevrez-vous?»

«1. L'article 633 du *Code civil* du Québec établit que «les parents en ligne directe se doivent des aliments». Les parents ont donc l'obligation de fournir à leurs enfants, mineurs comme majeurs, les moyens matériels permettant de satisfaire la recherche des choses essentielles à la vie (nourriture, logement, chauffage, vêtements, frais médicaux, etc.).

«Cette obligation se conjugue avec celle exprimée à l'article 647: «Le père et la mère ont, à l'égard de leur enfant, le droit et le devoir de garde, de surveillance et d'éducation. Ils doivent nourrir et entretenir leur enfant.»

«La personne dans le besoin et dont les parents négligent de prendre soin, peut adresser une requête au tribunal contre toute personne soumise à cette obligation. L'enfant a le choix de poursuivre

un ou plusieurs de ses parents.

«Il pourra s'adresser simultanément à son père, sa mère, ses grands-parents ou à ses propres enfants s'il en existe capables d'y satisfaire. Le tribunal fixera alors le montant de la pension que devra payer chacun des débiteurs poursuivis ou mis en cause.

«2. La prestation pour couvrir les besoins alimentaires sera accordée en tenant compte des circonstances où se trouvent les parties, de leurs besoins et facultés. Elle est versée sous forme de pen-

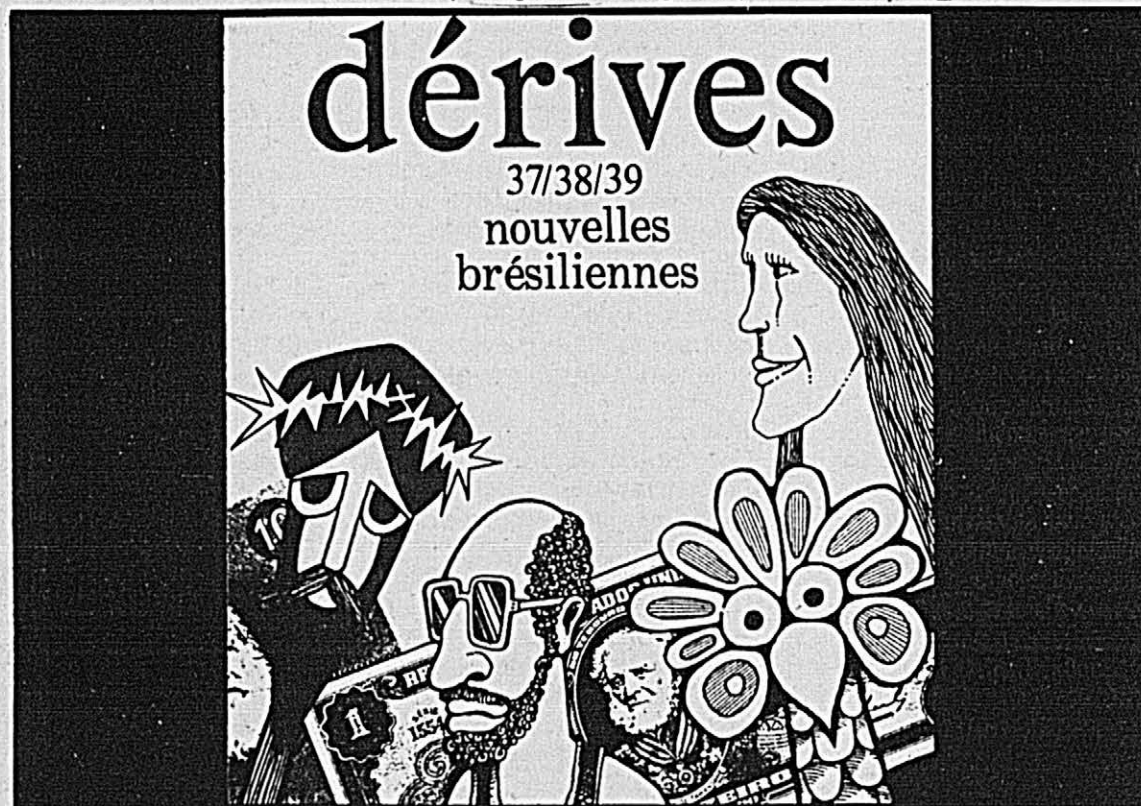
sion, mais le tribunal peut exceptionnellement remplacer ou compléter cette pension alimentaire par une somme forfaitaire payable au comptant ou par versements. Le jugement qui accorde des aliments est sujet à révision chaque fois que les circonstances le justifient.

«??? Cette obligation est mutuelle et les enfants ont les mêmes devoirs envers leurs ascendants.

«??? Ces dispositions valent entre parents et enfants quelles que soient les circonstances de la filiation (mariage, concubinage, adop-

tion).»

Liberté et justice: le lot des nantis. Allez donc faire un tour au Brésil grâce à *Dérives* (37-38-39). Vous pourrez y lire des nouvelles vraiment extraordinaires d'auteurs inconnus chez nous. C'est vrai que le Brésil n'est que le plus grand pays au sud des États-Unis... Pourquoi le mieux connaître? C'est peut-être dangereux, qui sait? On pourrait y retrouver trop de traits communs, de préoccupations humaines et de misère sud-américaine (invention des gauchistes, bien entendu)...



Colville: De la toile à la photo

Par Yanick Duchesne

Le Musée des Beaux Arts présente jusqu'au premier avril, une rétrospective d'Alex Colville, peintre réaliste canadien de renommée internationale. Né à Toronto en 1920, Colville a vécu en Nouvelle-Ecosse où il a étudié les arts à Mount Allison University, sous la direction de Stanley Royle. L'artiste n'aime pas être considéré en tant que peintre canadien, appellation qui lui semble limitative et de connotation régionaliste. S'identifiant aux traditions européennes et américaines, il préfère se voir comme un membre de l'art occidental en général. L'exposition regroupe cinquante toiles, soit la moitié de la production de l'artiste depuis les quarante dernières années, et s'accompagne d'un catalogue bien documenté et abondamment illustré.

Qu'il soit surnommé réalisme magique ou associé à l'hyperréalisme américain, l'art de Colville rappelle inévitablement la photographie. Sa technique, un pointillisme le plus souvent réalisé au polymère acrylique, est minutieuse et manifeste une recherche de précision quasi-scientifique. Cette juxtaposition de points de couleurs évoque la technique autrefois utilisée par des

peintres comme Seurat et Signac. Elle peut être prise également comme une référence au procédé de la photographie couleur. Les cadrages qu'utilise l'artiste accentuent ce rappel de la photo. Apparemment pris sur le vif, d'allure instantanée les focus de Colville s'éloignent de ceux de la peinture traditionnelle.

Les compositions se caractérisent par des gros plans inusités, des angles inattendus et une ligne d'horizon particulièrement basse. L'artiste réalise des formes stylisées, simplifiées où, réduits au minimum, les éléments se détachent harmonieusement du fond. Souvent brillantes et claires, les couleurs de Colville sont une stimulation continue pour l'oeil.

Un goût pour le mouvement capté sur le vif a amené le peintre à représenter plusieurs scènes sportives. En saisissant le fugitif, l'élan passager du mouvement, l'artiste réussit à faire oublier la fixité de la peinture. Le triptyque intitulé *Athlètes* représente une nageuse, un sauteur et un coureur aux muscles en tension. Une enfant sautant à la corde, montre de façon surprenante une fillette suspendue dans l'espace. Avec *Autobus à Berlin*, un personnage

pris en pleine volée semble continuer sa course devant nous. Colville peint un instant filmique, transgresse le statisme de la peinture.

L'artiste manifeste également des qualités exceptionnelles pour représenter les différentes luminosités du jour, particulièrement le crépuscule et la nuit. Plusieurs toiles en témoignent. *Promenade la nuit* représente un aveugle, un homme pour qui le jour est également la nuit. Les toiles de Colville sont intéressantes non seulement au niveau plastique mais également par le choix et la mise en place des sujets. La clarté et la lumière douce sont particulièrement bien rendues avec les détrempes des années cinquante représentant des scènes de plage et de mer. Quand à l'utilisation des clairs-obscur, elle contribue à vivifier l'atmosphère d'étrangeté qui anime les toiles. Car même si cette peinture se veut réaliste, les personnages restent mystérieux et impénétrables.

Souvent présentés de dos ou de profil, les personnages de Colville adoptent des attitudes fuyantes et ne regardent presque jamais l'observateur. Lorsqu'ils sont représentés de face, il portent des lunettes fumées, un masque ou ont

la vue bouchée par une paire de longue vue. Hormis un auto-portrait au regard troublant, l'ensemble de ces personnages compose une négation du regard. Le mystère de ces personnages à l'apparence vaguement surnaturelle leur confère une présence d'une intensité extraordinaire.

Chez Colville, les personnages entrent rarement en communication. Pas de contacts émotifs ou physiques, ni de sourires complices ou de regards évocateurs sur ces toiles. Les personnages sont pris en tant que masses individuelles évoluant de façon tout à fait individuelle dans l'espace pictural. A plusieurs reprises, homme et femme sont représentés dos à dos, le regard posé dans des directions divergeantes. Vers l'île du Prince-Edouard, une des toiles les plus reproduites de l'artiste, en est un bon exemple. Moins connue, la sérigraphie *Matin*, présente un homme et une femme assis dos à dos dans le lit défait du matin. La femme tient un miroir plaqué devant son visage, ce qui, une fois de plus, la rend muette et sans regard devant l'observateur. L'homme lui, garde un coude à demi replié vers le haut. Visuellement, la pose de ces personnages rappelle

inévitablement les séculaires symboles mâle et femelle. L'oeuvre elle, traduit dualité et incommunicabilité irréversible. L'art de Colville peut se faire porteur de message philosophique ou peut tout simplement devenir humoristique, notamment avec l'amusant *Professeur de langues romanes*.

L'artiste a également représenté énormément d'animaux (chiens, moutons, oiseaux, chevaux), oeuvres d'une grande sensibilité qui témoignent de son attachement envers la nature. Colville avait d'ailleurs été choisi pour illustrer les pièces de monnaie commémoratives de 1967.

L'ensemble de l'exposition est admirablement bien monté. Quelques toiles sont accompagnées de croquis et d'esquisses préparatoires datées qui permettent de suivre la démarche de l'artiste, du début au résultat final. Placés en ordre chronologique, tous ces dessins sont accompagnés de la toile originale. Voilà une exposition rafraîchissante où les amateurs d'art moderne trouveront à la fois recherche picturale et originalité des sujets, et où les fervents d'art traditionnel seront séduits par le réalisme et la précision.

fondé en 1911

THE **McGILL** DAILY
l'édition française

Le PQ et l'indépendance

Moi qui faisais partie de ceux qui vibraient aux thèmes de collectivité, d'aspirations, de lutte et de fierté, qui exultaient sur l'air d'une chanson qui parlait d'amour en guise de révolution tranquille, je l'avaï oubliée, mise en veilleuse pour utiliser l'expression consacrée. La voilà qui revient au galop, à contre-temps cette fois.

L'option indépendantiste?

Un consensus semble se dessiner au sein du Parti Québécois: elle sera l'enjeu de la prochaine élection; reste à en décider la forme. Bien que le fond de l'argumentation reste le même, l'indépendance a changé de facette.

Ainsi la crise politique permanente qui affecte le Canada mine le développement économique du Québec, constamment brimé par des juridictions conflictuelles. Un bon gouvernement et la souveraineté sont indissociables, l'indépendance étant le seul moyen d'assurer la croissance économique et le plein emploi.

Voilà! Il faut bien marcher avec son temps. Après la facette linguistique et culturelle, c'est l'engagement économique.

Mais c'est au-delà de la justification que «a devient délicat. La question nationale a été usée et étouffée par la crise, elle a perdu son caractère primordial et sa pertinence, de la même façon que, simultanément, le Parti Québécois courbe l'échine après avoir endossé les déboires économiques.

Initialement plus qu'une simple administration, le Parti était celui d'une cause, d'un projet de société, phénomène plutôt inédit en Amérique du Nord, qui exige une ferveur et un militantisme constants, sans quoi il perd irrémédiablement sa vigueur et sa crédibilité. Aussi, l'indépendance n'est-elle aujourd'hui que le gage d'une période économique et sociale plus favorable.

Le Parti Québécois est au pied du mur, sa popularité est en chute libre, les griefs pleuvent. Même s'il renonçait à son projet dans l'expectative de votes supplémentaires, on le taxerait de malhonnête et d'interressé. Déjà, Robert Bourassa riposte avec son ineffable répartie spirituelle qu'il vaudrait peut-être mieux se préoccuper du chômage que de l'indépendance.

Un militant rapportait avec justesse qu'il est préférable d'être dans l'opposition avec une cause qu'au pouvoir sans cause. Malgré les circonstances accablantes, la décision la plus indiquée serait d'aller de l'avant avec l'option indépendantiste, base de la formation du Parti. A défaut du pouvoir — perte qui fait peu de doute — restera une éthique convenant au mouvement initial, celle de l'intégrité et du martyre idéologique, pourquoi pas?

Quant à la question nationale, elle refait surface tôt ou tard, ranimée par une prospérité économique et de saturation d'une administration au souffle social court.

Pascale Langlois

Une bonne cause perdue

Alors que plusieurs considéraient qu'une augmentation de \$18.00 était beaucoup trop et que de toute façon l'argent en leur possession était mal géré, on peut malheureusement craindre que la perte du référendum visant à augmenter la cotisation étudiante à la «Students' Society» aura des conséquences désastreuses.

En effet, ces bureaucrates en puissance sapent inévitablement dans le budget des très petites associations toutes débutantes, en ne réussissant pas à améliorer directement la présente administration.

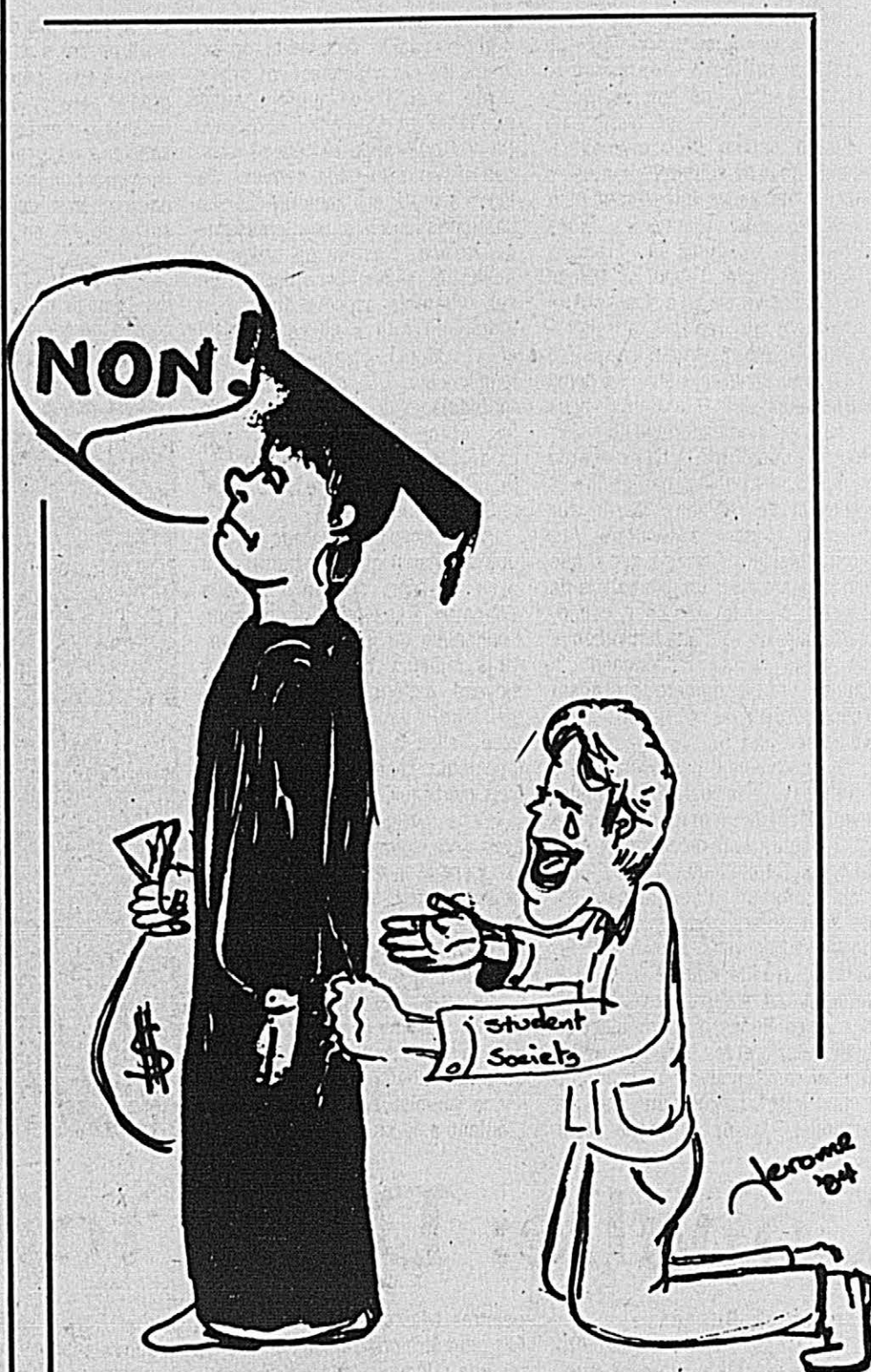
On se perd toutefois dans les multiples perspectives envisageables. Ce coup «à la Reagan» (où la volonté de briser les reins des «gros» en minimisant nos contributions, même que, comme nous l'avons dit, la fin des «petits») suscite chez ses partisans la satisfaction de savoir que le *Program board* (Carnaval, etc) ne se verra pas attribué de nouveaux fonds potentiellement inutiles.

Voyant leur argent se perdre dans un grand nombre d'activités et de programmes auxquels ils n'ont souvent guère le temps de participer, on ne peut que comprendre ce choix de la part des étudiants.

Mais, pour une fois, la cause était bonne.

Richard Latendresse
Daniel M. Weinstock

Réunion de l'équipe du
Daily Française mercredi
15h00 au B03. Venez nom-
breux!



All contents copyright © 1984 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the pages of this newspaper do not necessarily reflect the views of McGill University. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the Daily staff. Printed at l'Imprimerie Dumont, 9130 Boivin, Lasalle, Québec.

Editor-in-chief
Rédacteur-en-chef de l'Édition Française
Senior News Editor
News Editors

Suz Goldenberg
Daniel Weinstock
Albert Nerenberg
Karen Bastow
Jenny Beaman
Melinda Wittstock
Kenny Woroner
Kirsty Clarke
Colin Tomlins
Heather Penik
Takane Chloé Aizeki
Brendan Kelly
Leela MadhavaRau

Photo Editor
Production Co-ordinators

Science Editor
Sports Editor
Supplement Editor
Features Editor
Production assistants



Editorial Offices: 3480 McTavish, room B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9 — (514) 392-8955. Business Manager: Marian Aronoff — (514) 392-8959. Advertising: Boris Shedov & Ann Sullivan room B-17 (514) 392-8902. Typesetting and Assembly Staff: Ken Banks, Marie Bernardo, G. Pierre Goad, Les Gooden, Julianne Pidduck, Michel-Adrien Sheppard, Paula Stepieniewicz, Bianca Tessier-Lavigne, and Colin Tomlins. Daily Typesetting Shop: 392-8959. Divine Guidance: Michael Pacholka & Boris the kitty. The Daily is a founding member of Canadian University Press (CUP), La Presse Etudiante du Québec (PEQ), and Campus Plus (CUP Media services).

Une soirée aux Grands Ballets

par Pierre Plante

Il y a quelques jours, Les Grands Ballets Canadiens présentaient à la Place des Arts trois pièces: *Capriccio*, *Adieu Schumann* et *Findings*.

La première des pièces citées constitue la pièce centrale de la trilogie *Jewels*, montée pour la première fois par Sara Leland. Mariage Igor Stravinsky-George Balanchine, reconnue par la critique comme «de l'authentique danse-humour, subtil, spirituel et qui malgré tout tire son esprit du chassé-croisé des danseurs.»

Chorégraphie néo-classique exécutée avec brio par la troupe. Marie-France Lévesque, talentueuse, d'une bonne humeur contagieuse y brille. Avec son sang jeune et sa vigueur, elle promet beaucoup. Persévérance!

Derrière la scène, rencontre avec Maureen Forester, enthousiaste, honorable. Elle nous confie que son rôle est très stimulant. Il s'agit d'une pièce écrite spécialement pour elle, orchestre et solo par R. Murray Schaefer. De

plus, une nouvelle dimension ajoutée: «les artistes de nos jours ne font pas que rester sur scène avec leurs lances. De nos jours, les danseurs doivent aussi être des acteurs et des chanteurs. C'est du multi-média.» Maureen Forester joue le rôle de la veuve Clara Schumann, une femme de 70 ans qui à l'aide de son journal se souvient. On assiste à la rencontre de Clara et de Robert, à l'opposition paternelle et au déclin des facultés mentales de l'artiste. Figure de proue du mouvement romantique allemand, Schumann, dépressif, en proie à des hallucinations auditives, finit ses jours à l'asile d'Endenich.

Nouvelle présidente du Conseil des Arts du Canada, madame Forester, qui chante passionnément ce chef-d'oeuvre accepta volontiers de parler de sa carrière: «Je sens que j'ai tellement ôté lors de ma carrière qu'il est maintenant temps que j'en remette. Les chansons, je les ai, j'ai chanté dans des choeurs, d'abord à l'école et ensuite à l'église et à la radio, et ensuite j'ai commencé à faire du travail en solo, des oratorios et récitals. Ça c'est développé comme ça. C'est le meilleur moyen de gagner sa vie que je connais, surtout lorsque l'on fait quelque chose qui plaît, et ce tous les jours. Je chante toujours parce que j'aime ça, pas parce que je suis particulièrement ambitieuse. Mais j'aime quand même faire des choses bien différentes.» Cet été, à Stratford, elle jouera dans *Queen of the Furies* de Gilbert et Sullivan sous la direction de Brian MacDonald. Son

carnet d'engagements est rempli jusqu'en 1986.

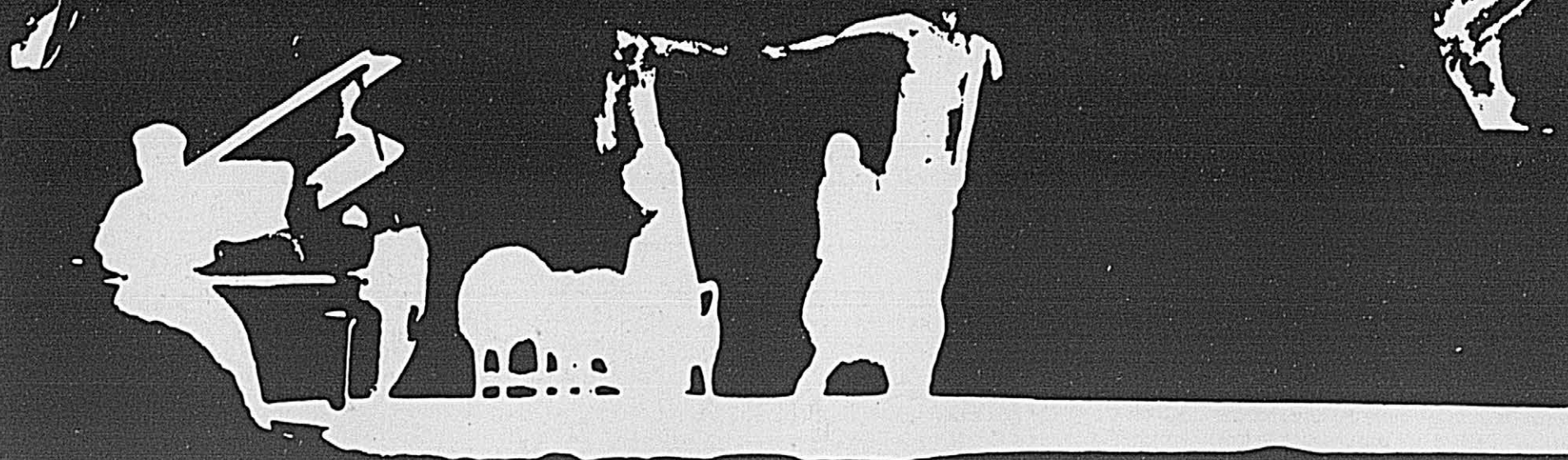
De retour sur les planches avec monsieur Jacques Drapeau grandement prenant dans le rôle du compositeur victime d'un déclin intellectuel. Enfin, c'est l'adieu d'Annette av Paul. Elle joue la jeune Clara Schumann. Artiste mûre, sensible et expressive, elle est parfaite pour le rôle. Dans sa loge, la jeune Av Paul se tient sur le comptoir sous forme de poupée. Elle nous confie: «elle a été mon premier grand rôle, les vêtements lui ont donné l'apparence que j'avais alors dans ce rôle.» Après Montréal, elle passe une semaine à New York, puis viendront la Chine et le Japon.

Ses plans, rien de précis: «je veux travailler mes langues, voyager dans divers pays, danser, dire quelque chose que les gens comprendront. Je crois qu'il est très important que je me trouve une nouvelle manière de m'exprimer.» Face à sa retraite, ses sentiments sont divisés mais nous savons que nos jambes reverdissent pour la danse de la maison. Aurevoir.

Finalement *Findings*. Musique de Bach, de Serge Garant. Pièce divisée en trois mouvements: innocence, tendresse, insouciance. La deuxième section débute avec les contorsions d'un homme (Daniel Lauzon) sur une série d'échelles. Les solos, les pas de deux et de

trois créent une spirale d'angoisse. C'est notre vie, nos relations sociales, l'existence urbaine, le heurt de la chaire et du métal (extrait d'*Offrande* du compositeur canadien Serge Garant). Oeuvre de type cyclique, la troisième section amène la réconciliation, l'harmonie, la paix, la mort. (fugue pour six voix de Bach).

Brian MacDonald s'est une fois de plus surpassé, mais il n'est pas seul dans cette réalisation argent, blanche et noire. Il nous confie qu'il collabore avec l'excellent scénographe Claude Girard: «c'est un sculpteur et un artiste merveilleux, nous travaillons en collaboration très étroite. Il a un répertoire de couleurs, et il vient nous voir pratiquer afin d'en arriver à sa conception scénique.» C'est ainsi que de géants corps humains encadrent la pièce de Schumann et, derrière la structure métallique un cercle encadré d'un réseau de lignes convergentes supportent et élèvent les oeuvres sans leur nuire.



Switch au Continu

par Daniel M. Weinstock

Le «one-woman-show» est un mode d'expression théâtrale privilégié au Québec. En effet, un bon nombre des meilleures récentes productions québécoises ont été de tels monologues de femmes: pensons, par exemple, à l'inoubliable Divine Sarah que campa si magistralement la regrettée Denise Pelletier; il y eut également la Sagouine, née de l'imagination d'Antonine Maillet, si bien interprétée par Violette Leduc...

Nous pouvons d'emblée ajouter à ce panthéon de remarquables rôles féminins une nouvelle pièce intitulée *Switch et son ensemble*, écrite par Joanne Arseneau et Isabelle Doré, et interprétée par une jeune actrice dont l'avenir s'annonce de toute beauté, Louise Richer. Dans son premier grand rôle, elle nous offre une performance qui, quoique de nature fort différente, n'a rien à envier à celles mentionnées ci-dessus.

La prémisse du monologue, c'est que Switch, une chanteuse rock à l'allure punkisante, arrive sur la scène d'un club pour annoncer à son public que ses musiciens ont, pour diverses raisons, été retardés. Afin de faire patienter cet auditoire, Switch leur (nous) parle de choses et d'autres, dans un coq-à-l'âne qui traduit excellentement le côté anarchique et éparpillé de tout épanchement spontané. La structure de la pièce n'a pour principe organisateur que la pensée de Switch; mais cela n'empêche pas, cependant que, de

SWITCH
et son ensemble



DÈS LE 14 FÉVRIER
du mardi au vendredi:
20h30
samedi:
20h00 et 22h30



SWITCH

proche en proche, les préoccupations de notre interlocutrice ne se fasse un peu plus sérieuses et moins triviales.

Ainsi, si la structure générale de la pièce convient parfaitement à sa nature, et si, de plus, le rôle principal est admirablement tenu par Louise Richer, qui réussit parfaitement à faire passer la vulnérabilité à la base du personnage, vulnérabilité qu'elle tente de dissimuler en jouant le jeu de la femme algrie qui en a vu des vertes et des pas mûres, malgré toutes ses qualités, donc, il est regrettable que nous ne puissions être aussi dithyrambiques à l'endroit du texte lui-même qui, parfois, pêche assez paradoxalement par excès d'intelligence.

Précisons: le texte de Doré et Arseneault est truffé de trouvailles verbales; de jeux de mots et de doubles entendres subtils qui trahissent un peu trop le très grand travail qui a été porté à l'écriture, et qui vont à l'encontre de l'aspect spontané que vise l'ensemble de la pièce. Il y a en effet une divergence souvent agaçante entre le naturel quasi-ingénu du jeu de Richer d'une part, et l'artifice manifeste du texte d'autre part.

Placé entre les mains d'une ac-

trice de moindre calibre, ce défaut de texte aurait pu facilement être fatal à l'ensemble. Cependant, la richesse du jeu de Richer parvient à surmonter ce décalage, parfois même à le faire oublier. Nous croyons le personnage de Switch de manière viscérale, car si les mots qu'elle emploie sonnent parfois un peu faux, elle est d'une justesse affective telle que l'on ne s'en rend que très rarement compte.

L'efficacité de son interprétation découle en grande mesure du fait qu'elle réussit à aller bien au-delà de son texte, d'exprimer parfois autant à l'aide d'un geste que par l'entremise de mots. Le fait que la présence de scène de Richer soit aussi bien ponctuée par la conception d'éclairages de Guy Beausoleil ne fait que renforcer la puissance des éléments non-textuels de la pièce.

Si, par conséquent, *Switch et son ensemble* est à voir, c'est surtout pour le magnifique jeu d'actrice que nous livre Louise Richer, à qui je prédis d'ores et déjà une carrière brillante.

A l'Atelier Continu, 1200 est, rue Laurier. Réservations et Info.: 270-1178.

L'atmosphère trouble de la Crime

par Isabelle Daunais

La Crime. Un titre accrocheur. Percutant. Le film, le dernier du réalisateur Philippe Labro, l'est peut-être moins. L'intrigue, en effet, demeure conventionnelle: policier solitaire, plus ou moins orthodoxe, qui gène en haut lieu, ministre corrompu, ami suspect, journaliste en mal de vérité qui se joint évidemment à l'affaire.

L'affaire, c'est le meurtre en plein Palais de Justice d'un avocat aux réflexions louches sur lequel enquête le commissaire Griffon (Claude Brasseur) et, parallèlement, une jeune journaliste plutôt débrouillarde (Gabrielle Lazure). En fait, il s'agit moins de l'histoire de la Brigade criminelle, la "Crime", que celle de ces deux protagonistes interprétés par Brasseur et Lazure.

D'ailleurs, c'est sur les personnages que repose la force de ce film. Gabrielle Lazure, journaliste à la fois tendre et sérieuse, sensible et professionnelle, est très attachante. Claude Brasseur, policier toujours sûr de lui, un peu crâneur mais malheureux et désillusionné, rassure dans ce rôle de force tranquille qui lui va comme un gant. De plus, les personnages se fondent très bien à l'atmosphère d'intimité et de dénuement un peu froid que Labro a su créer par ses décors d'univers clos et d'appartements en désordre que la solitude laisse pourtant vides et nus.

Le scénario, par contre, reste plutôt décevant. Des ficelles un peu grosses quant au rôle tenu par certains personnages, des détails gratuits qui brisent l'at-

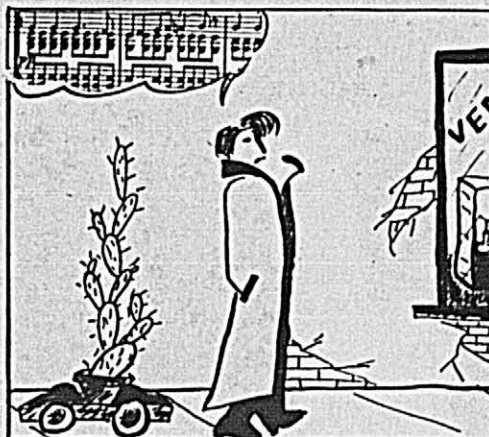
mosphère plutôt que de la créer et surtout une histoire inutilement compliquée (mal dont semblent souffrir présentement beaucoup de films policiers français) finissent par enlever tout effet vraiment pénétrant et toute subtilité à l'intrigue. L'absence de musique accroît sans doute

le réalisme et le dénuement de cet univers intérieur cité plus haut mais refroidit un peu le rythme de l'oeuvre et l'action policière.

Enfin, il ne faut pas oublier un Jean-Louis Trintignant épisodique et un Jean-Claude Brialy égal à lui-même (c'est-à-dire

parfait dans son rôle d'ami ingrat et peu gêné) qui ne sont pas à dédaigner dans ce film où tout se joue dans les relations entre les personnages.

A voir donc, pour l'atmosphère trouble et grinçante et surtout pour les interprètes. Au Parisien et à Laval.



AUJOURD'HUI, DANS LA SÉRIE: "LES MIRACLES DU CORPS HUMAIN" "LES LARMES".
SÉCRÉTÉES PAR LES GRANDES GLANDES LACRIMAIRES, LES LARMES SONT CONSTITUÉES PAR UN LIQUIDE ALCAIN, SONT LEUR SÉCRÉTION EST CONTINUE. EN CAS D'IRRITATION (LOUP ÉTRANGER, ETC.) OU D'EXCITATION D'ORIGINE CENTRALE (ÉMOTION), LEUR SÉCRÉTION S'ACCROÎT ET ELLES COULENT ALORS À L'EXTÉRIEUR. CETTE RÉACTION A POUR EFFET D'EXTRAIRE LE DIT CORPS ÉTRANGER OU, DANS LE SECOND CAS, DE FAIRE DIMINUER L'INTENSION SUSCITÉE PAR UNE ÉMOTION TROP FORTE.



Vian: Rock Loufoque

par Sophie Durocher

Même si l'on se sent perdus au beau milieu des archi-punks, des néo-yéyés et des rétro-flysés, l'heure du désespoir n'a pas encore sonné pour les rythmophiles. Il reste une valeur sûre dans le juke-box: le bon vieux rock'n'roll.

Non, non, je ne vous parlerais pas de Bill Haley ou d'Elvis Presley; leur époque est révolue, la page a été tournée sur leurs sempiternelles ritournelles, aux refrains identiques, où les «yeah, yeah» riment toujours avec «babe».

Je vous propose bien mieux pour vous revigorer le système, un rock qui nous vient d'Outre-Atlantique sous le nom du défunt Boris Vian, cet homme-orchestre qui avait le don de pouvoir transposer allègrement sa plume de la feuille blanche au papier à musique.

Après une vie bien remplie par la composition de romans ludiques et lubriques(1), de pièces de théâtre, d'écrits sur la musique, de scénarios de films (jamais montés sur pellicule, hélas), de chansons, de poèmes, il a succombé à cette maladie qui frappe ceux qui demandent trop de la vie: le surmenage.

Après sa mort il continua d'en inspirer plusieurs, tant et si bien que l'idée vint au monde de réunir en une intégrale l'ensemble des chansons dont il avait composées les paroles. Cette intégrale totalise 7 disques où les chansons sont interprétées par des artistes éminents tels Serge Reggiani, Jacques Higelin etc...

Prétendre que l'un ou l'autre de ces disques est plus intéressant ou plus réussi que les autres serait à la fois faux et vain de ma part. Qu'il me suffise de dire que celui qui est intitulé «Boris Vian, rock'n'roll» est le meilleur!

Pour les 12 titres qui composent cet album, on a réussi l'effort surhumain de donner un air français au rock'n'roll (pour plus de couleur locale, prononcez: roque-aine-rôle), sans pour autant retomber dans le défaut des paroles insipides.

Chacune des chansons présente un thème ou une orientation particulière. Les unes sont érotiques (telle «Oh, c'est divin») et provoquent chez le lecteur des frissons tout le long de la colonne vertébrale, jusqu'à chaque terminaison nerveuse. Les autres

ilarantes, drôlatiques, marrantes, en un mot amusantes racontent de loufoques anecdotes où l'absurde se mêle à l'insolite dans un immense éclat de rire moqueur.

Enfin, certaines chansons penchent dangereusement vers le style «eau-de-rose», et on est en droit de penser qu'elles ont baigné trop longtemps dans le sirop mielleux des amours et des romances à quatre sous.

La musique qui accompagne les textes (de Michel Legrand et Alain Goraguer entre autres) est un mélange subtil de blues, de jazz et de rock ajouté d'un je-ne-sais-quoi... un petit accent de trompette... une touche de sax salée...

Associé à la voix langoureuse de Magali Noël et celle, électrique, de Henri Salvador elle compose un cocktail Molotov musical à ne pas placer entre les mains de tous.

Alors donc, gare aux apoplexies et aux syncopes dues à un rire trop intensif ou à l'épuisement d'une nuit passée à danser, suite à l'écoute de «Boris Vian, rock'n'roll».

(1) L'Automne à Pékin, L'Ecume des Jours, L'Arrache-Coeur, etc...

BORIS



VIAN

L'hymne à la mort de Thomas Mann

par Isabelle Cardinal

La lecture de Schopenhauer, faite à vingt ans dans sa chambre d'étudiant à Munich, a été pour Thomas Mann la même révélation éblouissante qu'elle fut sans doute pour Nietzsche au même âge.

A une époque où on assistait à un brillant épanouissement de la grande bourgeoisie allemande,

Mann, lui, croit capter la profonde mélodie souterraine qui l'accompagne en sourdine. Aussi adhère-t-il alors à ce pessimisme foncier qui n'a du monde qu'une vision noire, et qui du même coup s'enivre d'une sorte de fascination du néant et de la mort.

Sur les traces donc de Schopenhauer, de Wagner et de Nietzsche, Thomas Mann exprime

cette fatalité et ce mal existentiel dans des oeuvres germées du fonds funèbre de cette doctrine de renoncement à la vie et à l'action: *Les Buddenbrook*, *Tristan*, *Königliche Hoheit*, *Tonio Kröger*, *La Montagne magique*, et *La Mort à Venise*.

Cette dernière oeuvre qu'on dit inspirée de Goethe, est un menu chef-d'oeuvre très romantique, où il a sans doute donné le plus de lui-même. *La Mort à Venise* raconte l'histoire d'un écrivain d'âge mûr, assez proche de Thomas Mann lui-même, plein d'une mélancolie lourde, qui se voit saisi d'une passion folle et fatale pour un adolescent polonais croisé dans cet «Hôtel des Bains» où il séjourne à

Venise. (L'aventure est intimement liée au charme maléfique de Venise.)

Le héros, Aschenbach, trouve en cet enfant l'incarnation même de la Beauté suprême à laquelle tout artiste aspire; il est épouvanté par la concrétisation de ce rêve d'esthétique et par cet empire absolu qu'exerce sur lui la beauté juvénile accomplie. On sent entre eux l'espace qui sépare et qui rapproche à la fois; si bien, si mal. Cette force énorme qui fait demeurer les gens étrangers les uns aux autres. Aveuglé par cette fascination qui inévitablement le conduira à la mort, comme toute fascination réelle est vouée à sa perte, le héros ne se rend pas com-

pte que le choléra, à côté de lui, fait aussi, à couvert, son oeuvre de mort. Il s'éteint donc de ce double mal, souriant, goûtant une dernière fois les délices de cette vision divine: le visage pâle de l'enfant angélique adoré. C'est la victoire de la mort; c'est le grand soupir, le dernier.

Thomas Mann confie au lecteur ce secret d'une beauté et d'une mort qu'on célèbre mais qu'on ne peut jamais exprimer. Il est sans doute un représentant incontesté de la pensée et du génie allemands qu'on n'a jamais fini de redécouvrir.

MANN, Thomas. *La Mort à Venise*, Le Livre de poche. - Prix Nobel 1929 -

THOMAS MANN

LA MORT
à
VENISE



Anne Hébert encore une fois

Par Christine Baudaux

Bref rappel des *Fous de Bassan*: à l'été 1936, le petit village de Griffin Creek s'immobilise dans le temps. Fait divers: deux cousines sont assassinées(?) sur la plage. On enquête, on interroge; le coupable est finalement innocenté par la police. Quarante ans plus tard, il révèle dans une lettre le pourquoi de son double meurtre.

Oubliez l'intrigue policière, l'inspecteur et ses acolytes au caractère manqué. Oubliez l'invraisemblance de nombreux personnages, leur psychologie primaire; le suspense prévu par Hébert dégénéré en simple curiosité. Prétextes.

Que reste-t-il, direz-vous, de ce roman?

Les *Fous de Bassan* ouvrent sur la mer, le vent, le sable. Quelques

paragraphe entraînent le lecteur dans le paysage de solitude de Griffin Creek. Les sens sont saisis par l'odeur de sel et d'algues; le bruit des vagues sur la grève. Le vent tournoie dans la tête. Le lecteur devient élément intégré au paysage, il est lui-même le sable, la mer, le vent.

Anne Hébert consacre le début du roman à la folie du vent, cette obsession qui perturbe tous les habitants de Griffin Creek. Les témoignages des hommes se regroupent autour du journal de deux adolescentes; si vraies dans leur éveil à la sensualité, leur lucidité par rapport aux hommes qui les entourent. Poétesses au contact permanent de l'eau salée. Femmes-enfants, femmes-sirènes, femmes-eau; innaccessibles et pourtant concrètes. Elles attirent,

volontairement ou non, les hommes inquiets de cette féminité subtile poussée en un été. Ces hommes qui ne représentent que différents stéréotypes du mâle, en opposition à la merveilleuse sincérité des deux cousines. Mâle pour qui le sexe est péché; mâle dominateur et possessif; geolier perturbé par l'odeur de la femme; amant détaché. Personnage tellement excessifs qu'il n'est pas nécessaire d'y croire. Ils sont une preuve de la suprématie de la nature. Tout comme ce village situé «nul part échappant au présent; plein de souvenirs qui n'existent peut-être même pas.

Alors laissez-vous emporter par la folie du vent et de la mer. Oubliez la classique histoire à laquelle vous vous attendiez. La poésie d'Anne Hébert l'emporte sur le réalisme traditionnel.

Le Département de langue et littérature françaises a eu la brillante idée d'inviter un écrivain québécois: André Major. Reconnu pour la publication du *Cabochon* en 1964, il a poursuivi son voyage littéraire en écrivant *Le Vent du diable* et, par la suite, il a publié une trilogie qui a eu un impact considérable sur la vie littéraire au Québec: *L'Épouvantail*, *L'Épidémie* et *Les Récupés*. Il sera avec nous le jeudi premier mars à 13h30 au local 204 du pavillon Peterson. Venez nombreux.

PETITES ANNONCES

Ads may be placed through the Daily, Room 803, Student Union Building, 8 a.m. to 2 p.m. Deadline is 2:00 p.m. two weekdays prior to publication.

McGill students: \$2.50 per day; for 3 consecutive days, \$2.00 per day; more than 3 days, \$1.75 per day. McGill faculty and staff: \$3.50 per day. All others: \$4.00 per day. Exact change only, please. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

Apartment to share with another female located in N.D.G. next to Sherbrooke, close to bus and Metro. \$177.50 per month. Call after 6:00 pm. 488-4785.

For rent rooms. Phone, heat, utilities included. Cable TV, wash/dry. Lots of space, low rent. Call 287-0839, Perry.

Available from May 1st: Large 7-1/2 duplex, newly renovated, hardwood floors, 1-1/2 bathrooms, option to renew, \$660/month, Atwater Metro. Call 932-7520 after 7pm.

Sublet: 3-1/2 rooms, 625 Milton, till June 30, 1984. Option to renew. \$390/month; will grant \$75/month rebate till end of my lease. Available immediately. 866-8541 (ext. 200/203) or 843-5521

To sublet sunny 1-1/2 ten minute walk from campus. Option to renew lease as of Sept. Rent \$245.00/month. Call Paul Besner 933-5789.

343 — MOVERS

All Local moves done quickly and carefully by student with large closed truck. Fully equipped, reasonable rates. Available weekends. Call Stéphane, 737-7540.

352 — HELP WANTED

Wanted: A third-year German student to tutor a first year German student who wants to make up for lost time. 2 hrs. per week — call 933-5936.

Metropolitan News 1248 Peel St., corner St-Catherine. Newspapers, magazines, fashion magazines, and maps from all parts of the world, by jet every day — Ottawa Citizen, Toronto Star available same day at noon — needs permanent and temporary help.

354 — TYPING SERVICES

Term Papers, Theses, reports, lectures, etc. — in English, French, Spanish — professional typist — only 2 blocks from campus — 849-9708 before 9 pm. Try weekends too.

Free Pick-up/Delivery service on campus. I.B.M. Selectric, all kinds of academic works. fast, accurate typing service. Reasonable rates. 277-3604 dan at any time.

Attention Students & faculty. Typing done at my home. \$1.00 per page. Call 481-6048 till 10:00 p.m.

Professional typing English/French, proofreading, editing of theses, term papers, essays, curricula vitae, etc. on new fully electronic typewriter. Rates: \$1.00 double space, \$1.50 1-1/2 spaces, \$2.00 single space. 472-4621.

Theses, reports, resumés, etc. 16 years experience in both languages. Rapid service. \$1.50/double spaced. IBM. (2-minute walk from McGill). Mrs. Paulette Vigneault, 288-9638.

Typing done on word processor. Fast, accurate, downtown location. \$1.50 per page. 472-3749.

TYPING/EDITING/TRANSLATION: (experience with theses, papers, resumés, etc.). Fast and accurate. Same-day service.

IBM Selectric III. Professional work. 288-2741.

356 — SERVICES OFFERED

Don't have a way with words? M.A. lecturer offers proofreading, editing of term papers, reports, theses. Reasonable. French, Spanish spoken. 849-8954 eves.

Willing females for student haircuts. \$5.00 — Tuesdays and Wednesdays at 5 p.m., at Estetica 2195 Crescent call 849-9231.

French translation and ghost writing. Also typing in French, English and Spanish with an electronic typewriter. Call 521-3414, preferably in the morning.

When all your friends are asleep... Call McGill Nightline... A confidential and referral service run by students to help other students...392-8234

361 — ARTICLES FOR SALE

Combat Pants — Canadian six pocket—NEW—Limited quantity—all sizes arriving Tuesday afternoon. EXXA 1477 Mansfield, 1210 St. Denis.

For sale Commodore 64K, disk drive and modem. Can connect on McGill system (Music). Price: 800\$ including 10 diskettes. Ask for Clement after 18:30. 254-2483.

Brand-new never-used Paasche. Air brush (suitable for watercolour, ink, acrylic) W/Bottle Assembly & air tube — \$100.00. Gently used Heiwa photo tripod — W/ Cable \$45.00. Phone 844-5743.

370 — RIDES

In search of ride to Toronto, leaving Wednesday night/ Thursday, returning Saturday or Sunday. Will provide payment for gas and scintillating conversation or quiet company — your choice. Please call Paula, 392-8959, 8am - 2pm.

372 — LOST & FOUND

Lost: Gold link bracelet, on February 7, in or near the bronfman Building. Sentimental value. Reward offered. Please call 484-8968.

374 — PERSONAL

"UNIVERSE" magazine is looking for an English Major to be Creative Arts editor and Communications major to be Arts & Entertainment editor. call Jay-after 5- 747-2764.

LA FUTONNERIE

Directly from our workshop:
3575 St-Laurent Blvd. Suite 605
(Corner of Prince Arthur)

FUTONS:

100% cotton, well-designed,
pre-compressed mattresses.
ALL SIZES, STUDENT
DISCOUNT.

ALSO:

cotton covers, comforters,
pillows, cushions, wooden
frames.

VERY SPECIAL DISCOUNT
(\$65 to \$85) on Futon and Bed-
Sofa wood frame set.
TEL: 844-6210

STUDENTS' SOCIETY ELECTIONS Extension of Nominations-CORRECTION

In the McGill Daily on Feb. 20, 1984 nominations were extended for several elected positions. The position of Vice-President, External Affairs should have been included as well, but was not. Nominations are extended until 4:30 pm, Wednesday, Feb. 22, 1984 for the following position:

Vice-President, External Affairs.

Catherine Shatz, CRO

385 — NOTICES

Research on Sexual Harassment: If interested in being interviewed on this subject and its relevance to McGill, please contact Danielle or Taylor — evenings 288-7903. All opinions are important.

Watch For — The 2nd Annual Phi Delt Beach Party. Coming Soon.

Don't be shy! Appear in next year's McGill University photo calendar. Interested men, women, couples or groups call Mitch at 731-2295

Interested in Phi Delta Theta. Drop by or call 3647 University, 287-0839. Ask for Kevin.

Pressure of midterms? Suffering? Call McGill Nightline... A confidential listening and referral service run by students to help students...392-8234

IMPROVE YOUR MARKS this term by learning how to study more effectively. Improve your ability to concentrate in only six short weeks, through hypnosis. Improve your memory. For information, call Dr. Nathan Schiff at 935-7755 or drop in to 1538 Sherbrooke Street West, Suite 710 and ask us about the special student rates.

"Residence is the daycare of the University set). Exhibition debate in Gardner Hall Common Room, Tuesday at 7:30 PM. Air your views! Be there!

U-3 and don't know what to do? "HOW TO FIND YOURSELF IN THE JOB MARKET" Canada Employment Center & Counselling Service, Feb. 22, Wed., 12:30 - 2:30 PM. Sign up: 392-5119.

387 — VOLUNTEERS

Volunteers needed to visit medium security prisons for discussions, films, etc. Contact Community McGill Union 408, 392-8937.

Volunteers needed to work as monitors for French-as-second language class for refugees. Contact Community McGill Union 408, 392-8937.

AUJOURD'HUI

V.C.R. Film Series — presents the film «Flashdance» starring Jennifer Beales at Hillel, 3460 Stanley Street at 8:00 p.m.—Free Admission.

McGill Student Pugwash — Canadian Foreign Aid: Facing a Crisis of Its Own? a lecture by Dr. Roger Young, Senior Research Officer at the North-South Institute, Ottawa. McConnell Engineering Building, first floor, Room A9, 7:30p.m.

Salle Pollack — Musique de Chambre pour

CLIP THIS AD

LET US PREPARE YOU
FOR THE
June 18, 1984 LSAT
and the
March 17, 1984 GMAT

• Each course consists of 20 hrs. of instruction for only \$145.
• Courses are tax deductible
• Complete review of each section of each test.
• Extensive home study materials
• Your course may be repeated at no additional charge

Classes for the
June 18, LSAT
May, 24, 26, 27/84
and for the
March 17th GMAT
March 2, 3, 4 /84
in Montreal

To register call or write:
GMAT/LSAT PREPARATION
COURSES
P.O. BOX 597, Station A
TORONTO, ONT. M5W 1G7
(416) 865-3377
in Montreal call (514) 288-4005

flutes, voix, guitare, et piano à 17h. L'ensemble de musique contemporaine en concert à 20hrs. Au programme: «Pierrot Lunaire» et la suite, «Histoire du Soldat». SALLE DE RECITAL: Classes d'improvisation de jazz en récital à 19h. Eastern Light for the Western Mind — An Introduction to Meditation, Tuesdays until March 27, Concordia U., Hall Bldg., Room H615, 8:30p.m. Free. 282-0672. History Students' Association Film Series — Mexico: The Frozen Revolution, a political documentary on 20th century Mexican history. Arts 150, 12:15. All Welcome. Free. McGill Women's Union — Birth Control Co-

op is open Monday thru Friday 12-3, Union room 423.

Amnesty International — «Your Neighbour's Son: The Making of a Torturer» (during the Colonel's regime in Greece), will be shown today at Amnesty International's General Meeting (4:30p.m., room 425). All Welcome. Urgent Action Meeting today after the General Meeting.

South Africa Committee — Meeting at 16h00 in room 404 of the Union. All Welcome!

Exhibition Debate — Resolved «Residence is the Daycare of the University Set.» Gardner Hall Common Room at 19h30. All are Welcome.



Café au Lait

The best cappuccino and espresso in town.

Quiche — Fresh salads & Crepe Maison & Sandwiches

Croissants — Danishes — French Pastries

1112 Sherbrooke W. corner Peel 7 am-7 pm Daily Special
Tel: 849-5492

PROGRAMMES D'ÉTUDES CONDUISANT À UN CERTIFICAT DE DEUXIÈME CYCLE, À UNE MAÎTRISE OU À UN DOCTORAT pour la session d'automne 1984

Certificats

- Météorologie
- Thanatologie

Maîtrises

- Administration des affaires (M.B.A.) (admission en décembre seulement pour l'année débutant au mois de mai suivant)
- Art dramatique (M.A.)
- Arts plastiques (M.A.)
- Biologie (M.Sc.)
- Chimie (M.Sc.)
- Communication (M.A.)
- Économie (M.Sc.)
- Éducation (M.Ed. et M.A.)*
- Études des arts (M.A.)
- Études littéraires (M.A.)
- Géographie (M.Sc.)
- Gestion de projet (M.Sc.) - conjointement avec l'UQAC, l'UQTR et l'UQAH
- Histoire (M.A.)
- Informatique de gestion (M.Sc.A.)
- Linguistique (M.A.)
- Mathématiques (M.Sc.)
- Philosophie (M.A.)
- Psychologie (M.A.)*
- Science politique (M.A.)
- Sciences de la terre (M.Sc.)
- Sciences de l'atmosphère (M.Sc.) - conjointement avec l'UQAC
- Sciences de l'environnement (M.Sc.)
- Sciences religieuses (M.A.)
- Sexologie (M.A.)*
- Sociologie (M.A.)

Doctorats (Ph.D.)

- Administration - conjointement avec l'École des Hautes Etudes Commerciales, l'Université Concordia et l'Université McGill
- Histoire
- Philosophie - programme extensionné de l'UQTR
- Psychologie*
- Science politique
- Sémiologie
- Sociologie

Date limite de présentation des demandes d'admission:
Le 1er avril 1984

Programmes marqués d'un astérisque: 1er mars 1984

Aide financière:

La Fondation de l'UQAM offre un certain nombre de bourses d'études de deuxième et de troisième cycles. Des postes d'adjoint de recherche et d'auxiliaire d'enseignement sont également possibles dans les divers départements.

Renseignements et formulaires de demande d'admission:

Service de l'admission, Bureau du registraire
(400 est, rue St-Catherine, bureau R-750)
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale "A"
Montréal (Québec) H3C 3P8
Téléphone: (514) 282-3121

Université du Québec à Montréal